

Chapitre 1

Je m'appelle Elsée Sète et je suis poète. J'habite dans un hameau perdu au milieu de landes et de marais. Ma maison est bâtie sur une colline au pied de laquelle s'étendent des hectares d'herbes humides plantées de brande à balais. Mon regard se perd chaque jour jusqu'aux confins d'un monde où n'habite personne parce que personne ne peut y habiter. Cet horizon-là n'est pas fait pour l'humain mais pour la grenouille, le caillou et le saule, les choses sont ainsi.

Si j'écris, c'est parce que je ne sais pas bien parler. Certains sont doués pour la rhétorique, j'en suis dépourvue. Oui je suis poète, et malgré ce que le monde a pu faire pour m'en dissuader, c'est aujourd'hui mon métier.

Le silence et la paix qui règnent sur mon hameau me sont un bienfait. Ce que je ressens ici comme le plus libérateur, c'est l'absence de foule. Dans les villes, ça grouille, ça parle, ça pue et ce n'est pas faire honneur à la race humaine que de l'y parquer. N'être dérangée par personne est primordial car j'ai besoin de temps pour me mettre dans ma peau d'auteur, toucher au mieux mon âme pour mieux trouver les mots. Mon lieu de vie m'inspire. Pour dire les choses autrement : cette existence est exquise.

Ou presque.

Car je suis poète mais je suis en surpoids. Pour contre-carrer cet état, je collectionne des plumes. J'aime outrageusement les plumes d'oiseaux dont la légèreté m'aide à oublier mon corps. La vie est cependant curieuse car si elle n'a pas été généreuse avec mes formes, elle m'a dotée d'une abondante chevelure châtain clair, ondulée, tombant jusqu'aux fesses. Ma peau est aussi douce et lisse qu'un abricot et j'ai les yeux couleur de mer. Aussi je ne peux pas dire qu'aucun regard masculin ne se soit posé sur moi. J'ai connu l'amour charnel avec celui qui devait devenir mon époux avant de devenir mon ex-mari.

Mariée à vingt-huit ans, divorcée à trente, je mène une vie de célibat depuis trois ans. Qu'on ne me reparle plus de mariage. Tout ce dont j'ai besoin aujourd'hui, ce sont quatre murs pour n'avoir pas froid, ma plume pour n'avoir pas faim et Bobsleigh, mon chien, pour n'avoir pas peur.

Les espèces endémiques et les oiseaux migrateurs qui passent par mon marais me procurent de beaux spécimens de plumes que je m'empresse de coudre dans mon herbier : mon herbier de plumes. Le parti que j'ai tiré de ce cahier m'est un élixir, il y a là toute l'inspiration dont j'ai besoin pour écrire mes poèmes, fenêtre ouverte si possible tant il est important d'entendre le vent dans les feuillages.

Mon hameau se nomme « Cueille-Saisons » et n'est composé que de quatre maisons. La demeure qui jouxte

la mienne appartient à un vieillard qui marche d'un pas lent mais obstiné derrière un coq et trois poules. Les deux autres sont des résidences secondaires, vides la plupart du temps, pour mon plus grand bonheur.

Un peu à l'écart de Cueille-Saisons, se trouve une chocolaterie derrière laquelle se dresse une forêt immense. C'est un bâtiment de bois qui semble à l'abandon vu de l'extérieur mais d'où émanent des effluves envoûtants. Le chocolatier s'est installé voici six mois et n'a même pas pris la peine de venir se présenter. De lui je ne connais que la camionnette qui éclabousse de boue mes hortensias quand il pleut et m'envoie des nuages de poussière par temps de canicule. Mais je préfère tousser que de m'abaisser à haranguer cet odieux personnage.

La ville la plus proche est à vingt-cinq kilomètres où il possède une boutique, m'a-t-on dit. Je me suis toujours demandé pourquoi il est venu se perdre aux fins fonds de la campagne pour fabriquer ses truffes.

Il ne se passe habituellement jamais rien à « Cueille-Saisons ». Mais ce matin, un nombre inhabituel de voitures passe devant chez moi en direction de la chocolaterie. Bobsleigh ne cesse d'aboyer.

Je suis prise d'une panique subite. Et si le chocolatier avait décidé d'ouvrir une boutique ici ? Ou tout vendre ? Ou agrandir ? Fini la tranquillité ! Les clients à longueur de journée ! Les gosses et tout le tintouin !

Il faut que je sache.

Rien ne me désole plus que des voisins qui s'épient. Aussi rester discrète est de mise et je m'y applique avec la précision d'un horloger. Une haie de bambous me permet de voir sans être vue. Mais hormis un groupe de gens amassés devant la chocolaterie, aucun indice ne justifie mon affolement.

— Alors mon Elséé ? On joue les curieuses ?

Que quelqu'un me dise à quoi ça sert de faire sursauter les gens comme ça ! Par derrière en plus ! Insupportable, même de la part de ma très chère amie !

— Gwenn ! Tu m'as fait peur !

— Qu'est-ce que tu fabriques là ? Tu épies ?

— Non... enfin oui. Ce tapage m'inquiète.

— Quoi ? T'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Ton chocolatier a passé une annonce. Vise un peu.

Elle me tend une coupure de journal qui dit ceci :

Dans le cadre du lancement de sa nouvelle gamme de produits, la chocolaterie Finch recherche assistante (f) de création.

Compétences requises : disponibilité, écoute, discrétion.

Prière d'envoyer CV + Candidature à : chocolats@finch.fr

- C'est louche, répliqué-je. Je n'aime pas cette annonce. Cet homme cache quelque chose, c'est sûr.
- Écoute. Ma candidature a été validée et où j'en suis au point de vue finances, je n'ai plus rien à perdre.

L'existence m'a appris à me méfier des amitiés contractées à la hâte. Je connais Gwenn depuis assez longtemps pour savoir que j'ai trouvé en elle une personne rare.

- La nature du poste n'est même pas précisée ! ajouté-je.
- Tu sais quoi ? Tu vas venir avec moi.
- Que je vienne avec toi ? À l'entretien ?
- Oui, comme ça tu me donneras ton avis.
- Tu n'as pas besoin d'un chaperon.
- Tu te demandes depuis toujours à quoi il ressemble ce chocolatier, non ? Voilà l'occasion.

Nous nous retrouvons au bout d'une file de femmes et de filles qui pétillent, virevoltent et flamboient autant que le cuivre d'une cruche bien astiquée. L'espace est empli de relents de patchouli et les poulettes qui ressortent de leur entretien sont rouge cerise. Mon allure est effrayante. Ma jupe est effilée, mon gilet pelucheux, le maquillage ne me va pas et un crayon tient mon chignon.

- On le dit très bel homme, me souffle Gwenn.
- Mais bien sûr et tu vas te pavaner devant lui comme ces greluches ?! Tu y vas pour un job et rien d'autre, ne

l'oublie pas !

— Mais ne t'inquiète donc pas. Ceci dit, si je n'ai pas le poste et que je lui plais tout de même, pourquoi ne pas accepter un rendez-vous ?

— Tu es incorrigible.

— Je veux m'amuser, c'est tout !

— Tu prends une relation trop à la légère.

— Moui, et tu le devrais bien aussi !

— Oh que non, j'en ai soupé des hommes. Ras le bol de faire des concessions.

— Des concessions ? Mais tu n'en as pas toujours fait, mon chou.

— Pardon ?

— Dois-je te rappeler ce que tu as dit à ton ex-mari ?

— Quoi donc ?

— Quand il se plaignait que tu écrivais dans votre lit jusque très tard dans la nuit ? Qu'il y avait des papiers et des livres partout ? Qu'il dormait sur des stylos ?

— Qu'ai-je donc dit ?

— Tu lui as dit « mon chéri, ne soit pas malheureux de t'endormir avec une poétesse, mais sois heureux de ne pas te réveiller avec un crayon dans le trouffignon. »

— Moi ? J'ai dit ça ?

— Oh que oui, et bien d'autres encore.

— Ah bon.

Je ne peux m'empêcher de retenir un sourire tant il est vrai que mon ex s'est maintes fois plaint de mes écritures nocturnes. Tout bon roi de la finance qu'il était, il a soi-disant demandé le divorce à cause de nos différentes conceptions de la vie. Mais je suis persuadée

que c'était à cause de mes bourrelets qu'il ne supportait plus. J'en veux pour preuve qu'à peine huit mois après la sentence, il se remariait avec une blondasse aux courbes parfaites qui peignait des choses aussi laides qu'incompréhensibles. Je doute fort que cet art pictural soit la base de leur relation.

— Ça va être mon tour, ma belle ! dit Gwenn tout excitée.

— Arrête de piétiner comme une gamine !

— Mes cheveux ne sont pas trop en vrac ? Ça va ?

— C'est bon, tu ne vas pas à un concours de beauté.

— Oui, mais la première impression est importante.

— Tu es très bien.

La candidate précédente sort de la chocolaterie.

— C'est votre tour, je dois vous dire d'entrer et de vous installer, lance-t-elle.

— Alors ? C'était comment ? demande Gwenn au passage.

— Ce type est cinglé.

Réflexion faite, je décide d'accompagner mon amie à l'entretien.